

du Sennar! Ah! tartare de pays, chien de temps! J'en ai déjà pour vingt-cinq francs de remède, sans compter le bouf. On ne lui plait rien, à ce monsieur; et pendant ce temps, il faut que les autres se serrent le ventre: depuis hier le tigre royal est à la démolition.

L'homme fit brusquement volte-face et chassa du nerf de bœuf la panthère noire, qui, très sournoisement, avait allongé la patte sur son épau. Une simple chiquenaude! La panthère bondit en arrière, en hurlant de douleur.

« Ca vous apprendra, mademoiselle, » avertit le maître; et, se retournant vers le lion: « Ah! c'est qu'on l'a mal traité la pauvre bête! Depuis dix ans qu'il était la pauvre bête, puis si aimable, si gentil! Et avec nous! Et au tour de vous, à se saouler pour une bagatelle de cent écus... »

« Deux cent cinquante francs, » marchanda timidement M. Prudence.
« Cent écus, cent écus, honorable monsieur. Ce n'est pas un amateur comme vous, un homme de la partie, un savant, qui marchandait un objet de ce valeur. Allons, l'opé, mon bonhomme! Ça y est-il? »

« Ça y est! » balbutia le naturaliste.
« Marché conclu! ricana le monsieur. Si vous avez une heure à perdre, attendez; peut-être, pourriez-vous emporter l'animal. »

Le lion râla.
« D'étranges convulsions ébranlaient par moment ce grand corps inertes, hérissant les poils de l'échine, soulevant la crinière, criant par le masque tragique, allumant la flamme aux regards éteints. L'aneantissement revenait aussitôt; le torse engourdi opprimait de nouveau les dalles de fer; le muffle, baveux, pendait, abandonné écrasant la litière; les dents scellées par le fèvre, laissaient à grand peine s'insinuer le râle qui tendait à déborder les bajoues avec la trépidation d'un soufflet enroulé dans les capteurs appesantis. »

« Soulevaient à demi, découvrant la prunelle verte déjà voilée par la mort.
« Je vais voir ça, » dit le monsieur.
M. Prudence suivit.

On traversa rapidement le chariot où la dame de la caisse, assistée d'un sémantable esquivé et d'une gamine loqueteuse, écumait sur un soupon de poêle, un semblant de pot-au-feu.
« Eh bien? » interrogea la femme.
L'homme répondit d'un geste et d'un ton, s'engageant dans un couloir obscur, il arriva bientôt devant la cage du lion. La porte de fer s'ouvrit. Femme, enfant, pître, tout le monde avait suivi et envahissait la loge.

Entré par l'exemple, enhardi par l'immobilité manie de *magistrat* et de M. Prudence, sans que personne y prit garde, mit le bout du nez dans l'ouverture de la porte et demeura là, cloué par une fascinante curiosité. La scène était vraiment étrange.

La lumière brutale d'un quinquet à pétrole frappait en plein la cage et le groupe de personnes enroulées entre ses chaînes. Le regard effrayant du lion, les reins cambrés et la mine farouche du dompteur, les accroche-cœurs, les grosses lèvres et la tige sa crêpe de la vieille sorcière, et les grands yeux dilatés de la fillette qui plourait serrée aux jupes de sa maman.

Groupes muets.
Un silence funèbre solennisait cette agonie. Gazelles, jaguars, singes, panthères, amis ou ennemis, les animaux se taisaient pour écouter mourir le lion.
L'oreille dressée, immobile, on eût dit qu'ils renaissent leur souffle pour mieux entendre les sifflements du râle, plus courts maintenant et courts d'étranges intervalles.

Il s'était fait autour de cette litière du mourant un peu de la paix profonde, du calme agrégé du hallier natal; les barreaux pointés de la cage faisaient comme une clôture de bambous, et, sur la lumière blanche du pétrole, un vautour baillait découper en noir l'envergure d'une aile qui avait plané jadis sous le ciel africain.

Longues minutes d'angoisse!
Les bras croisés, la tête inclinée sur la poitrine, le dompteur considérait le lion.
« Ralph! » appela-t-il enfin. « Ralph! » La voix faussa, rauque comme une trompette, avait, en prononçant ce mot, des tremblements, des étranglements subits. En même temps, l'homme avait décroisé ses bras; il s'était agenouillé dans la litière, et les doigts passés dans la crinière du mourant, les yeux dans les yeux, nez à nez, lèvres à lèvres, il objurait, le suppliait, le baisait, l'insultait! C'était grotesque et c'était terrible. Les mots, on ne les entendait pas, l'homme s'étant mis à parler *pitane*, — une langue où le diable ne verrait goûté; mais la pantomime était claire.

Il secouait la tête: — « Ralph, écoute, c'est moi, moi, tu sais bien; eh! l'ami, regarde! » Il retroussait ses manches, mettait à nu sa poitrine: « Allons! il faut travailler! Debout, Ralph! debout! Desserre donc les dents, stupide animal; hi donc, vieux crevé, déchire, morde, fais quelque chose! » La crinière de mourant inertes, fixée dans un suprême engourdissement. L'homme obstiné, s'irritait, s'allumait à ce jeu barbare, ému de pitié d'abord, de colère ensuite. — « Ralph! Le lion se taisait: c'était à l'homme à rugir maintenant. — « Ralph! Ralph! » Fou de rage enfin, blémissant sous la noirceur de son masque bisre, l'écume aux lèvres, hôte, il prit à deux mains sa bonnette et se jeta sur le lion.

Abominable attentat d'une brute contre un mourant!
Cependant, éveillé peu à peu, le lion se remua; il dressait l'oreille, il hérissait sa

moustache... « Ohé! » hurla tout à coup le monsieur. Ha déjà temps l'air siffa, ébranlé d'un terrible coup de fouet, et le cloison de fer sonna, frappée d'un choc formidable.
Femme, enfant, pître et M. Prudence s'étaient effondrés pêle-mêle dans l'ouverture de la porte. — « Mon chapeau! » gémissait M. Prudence en se levant à tâtons.
Ce fut un éclair.

Le lion avait bondi par dessus le dompteur, avait oscillé un moment et s'était agenouillé sur les dalles, chiffonnant une loque du bout des dents; il avait manqué l'homme, il tenait le chapeau. Le chapeau paya pour tous. Bien déchiré, lion! Cela fait, le monstre s'abattit lourdement, et cette fois pour toujours. Les pattes, raidies dans les derniers frissons, étendirent trois fois et rentrèrent leurs ongles recourbés; ce fut tout.

Le lion était mort, bien mort.
Le pître rentra dans la cage, poussa du pied la charogne, et cueillit sur la litière ce qui avait été le chapeau de M. Prudence. Ovibes. Il le considéra tristement de face, de profil, de trois quarts, le soupesa avec une mine loquée, et un grimace approché, puis le lança en l'air, le ratrapa au vol, le redressa d'un coup de poing, le frotta du coude, souffla dessus, admira son œuvre en le tenant à distance, cligna de l'œil, fit claquer la langue, et, l'air épanoui, la bouche en petite pomme, arrondissant son geste, il l'offrit d'une main à M. Prudence, et tendant l'autre ouverte: — « Il n'y a rien pour le coup de fer? »

M. Prudence se souleva par un quart d'heure après, — la nuit était plus noire et les rues plus désertes, — la marchande de tabac de la Grand'Rue, toujours embusquée, le nez à la vitre, vit passer rapidement devant sa porte un homme fait comme un voleur, les vêtements souillés de boue, le chapeau en loques, l'air égaré. Le premier mouvement de la dame fut de faire un Jésus-maria, le second de crier au secours, et le troisième d'aller voir le corps mort. Mais quand elle fut dehors, M. Prudence avait déjà dépassé le coin de la rue.

Notre homme s'en allait à grands enjambées, au risque des glissades, enlevé, le nez au vent, le paletot défait, radiéux. Il se souciait bien, vraiment, M. Prudence, du verglas et des cancanes!
M. Prudence avait trouvé la pose. M. Prudence tenait la pose. Et quelle pose!
Si vous visitez jamais la Bonne-Ville, après que vous aurez admiré le point de vue de l'Esplanade, un des plus beaux de France, l'antique porte du Moustier, ancien exemplaire des fortifications en briques du seizième siècle, et la *Nativité* de Clouet à la cathédrale, ne manquez pas de vous faire conduire au Musée national.

Etes-vous naturaliste, malacologiste, entomologiste? Visitez longuement les deux premières salles consacrées aux oiseaux, aux coquilles, aux papillons. Ce devoir accompli, vous vous arrêterez devant une vitrine en forme de cage plantée au milieu de la galerie. C'est là qu'on peut voir, — les mardis, jeudis et dimanches, de 1 à 4 h., — le superbe lion du Sennar.

Une cartouche placée à la base du monument porte cette inscription en lettres d'or sur fond noir: *Ménagerie hollandaise. Le SUPERBE LION DU SENNAR. Né le 11 janvier 1857.*
La pose est d'un réalisme saisissant. Le lion, couché sur le flanc, se débat dans les affres de la mort, ses pattes fouettant l'air de leurs ongles crispés, tandis qu'à belles dents il secoue les débris d'un chapeau de soie noire.

Détails ingénieux: le grand froid est marqué dans les fils d'argent qui hérissent la moustache du monstre, et au fond du chapeau comme la signature cachée au bas des tableaux des grands maîtres, on peut voir un P et un O, les initiales de Prudence Ovibes.
EMILE POUVILLON.

Le climat des îles Carolines est fort agréable et paraît en général salubre. La température est toujours égale les chaleurs des tropiques sont tempérées par le fraîcheur de vents et le voisinage de la mer; il tombe en toutes saisons une grande quantité de pluie.
Si la flore des îles est fort riche, leur faune terrestre est, par contre, très pauvre; avant l'arrivée des Européens, les habitants ne possédaient même pas d'animaux domestiques. Mais les eaux de l'archipel sont peuplées d'un grand nombre d'animaux marins: dauphins, cachalots, poissons de toute espèce, également abondants dans la mer et dans les petits lacs intérieurs ou lagons qu'entourent les récifs annulaires de corail.

L'archipel compte une vingtaine de mille habitants; comme dans la plupart des îles océaniques, leur nombre va en décroissant depuis l'arrivée des Européens; y a-t-il là une relation de cause à effet, ou bien une simple coïncidence? C'est ce que nous ignorons encore.
Les Carolines sont parmi les plus aimables et les plus paisibles des populations polynésiennes; leur principal défaut est la paresse; bien qu'ils soient rusés en affaires, il n'ont pas la tendance au vol trop fréquente chez beaucoup de leurs congénères. Physiquement, c'est une belle race; ils sont de taille moyenne, mais bien bâtis et ont les traits de visage réguliers et agréables; le teint est assez foncé chez les hommes; chez les femmes, la peau est souvent d'une couleur olive claire à peine plus foncée que celle de nos

brunes; les enfants sont remarquablement attrayants.
Leur costume est assez sommaire: les hommes portent une ceinture faite de nattes, d'étoffe ou de feuilles de coco; les femmes se revêtent d'écharpes de feuilles, et en ont par-dessus plusieurs superposées. Les indigènes ont également des costumes des Européens dans les îles où ceux-ci se sont établis. Ils aiment à s'orner les cheveux de plumes, de fleurs, de dents d'animaux; ils se passent dans les oreilles des pierres, de petits cylindres de bois, des anneaux faits de la coque des noix de coco, des cloches, des pipes et des cigares; parfois même ils se percent le nez pour y introduire des fleurs. Le tatouage est surtout pratiqué par les nobles.

Leurs maisons sont semblables à celles de tous les Polynésiens. Elles sont réunies en villages, qui sont, dans quelques îles, spécialement à Yap, la plus civilisée de toutes, entourées de murs de pierre et traversées par des rucs pavés; dans chaque village se trouvent de grandes édifices mieux construits que les maisons d'habitation et destinées à des assemblages politiques.
Les Carolines des îles hautes ont un peu d'agriculture; mais ils y apportent, comme à leurs autres occupations, une certaine négligence. L'île d'Yap est seule cultivée avec un soin véritable. Outre les racines et les plantes comestibles répandues dans toute l'Océanie, on cultive dans quelques îles de l'ouest la noix d'arc, le bétel, le curcuma. En fait de bétail, les Carolines n'ont que des porcs. Ils sont très habiles à la pêche, pour laquelle ils se servent également du filet, du hameçon, de la lance, etc. Les habitants des îles basses ont une science étonnante de la navigation; dans leurs frêles canots, creusés dans un tronç d'arbre, ils n'hésitent pas à entreprendre de véritables expéditions; non seulement ils ont ainsi visité tout l'archipel, mais ils ont encore poussé jusqu'au Japon, au Mexique, n'ayant pas la moindre crainte que les astres pour se diriger dans leurs courses aventureuses.

L'espace nous manque pour nous étendre sur les croyances religieuses et l'organisation politique de ce petit peuple. Elles se transformeront sans doute avec l'établissement d'un régime européen sérieux, de quelque part qu'il vienne.
Le commerce de ces îles, qui leur attire en ce moment les convoitises de l'Allemagne, est plus florissant que partout ailleurs en Océanie. Outre les échanges qu'ils font entre eux et avec les navires européens qui les visitent, les Carolines ont établi depuis 1788 un trafic régulier avec l'île de Guajan, dans l'archipel espagnol des Mariannes; et des flottilles de pirogues montées de marins y viennent vendre des canots et d'autres produits de leur industrie, en échange desquels ils emportent principalement du fer et des objets en fer. Les produits se payent en nature, mais les couteaux et le tabac tiennent souvent lieu de monnaie.

Les commerçants européens établis dans les îles, pas plus que les Allemands, qui au contraire, n'ont encore eu le temps de prendre solidement racine chez les indigènes. Les tentatives d'établissement faites au siècle dernier par les missionnaires catholiques ont été sans résultats; par contre, les missions protestantes américaines arrivées en 1852 ont eu, paraît-il, quelques succès, mais au prix de beaucoup de temps et d'efforts.
HENRI JACQUET.

Situation météorologique. — Paris 4 juillet. La dépression des Pays-Bas est transportée près de Berlin en se combinant. Le baromètre monte encore sur l'ouest de l'Europe mais la hausse est peu marquée en France. Les vents sont faibles et toujours à l'ouest de cette contrée, tandis que les hauteurs barométriques restent voisines de 765 mm. Les températures sont assez élevées, et les pluies sont rares en France dans les régions d'ouest et de l'est en Allemagne et en Autriche.

La température sur l'ouest du Continent, elle baisse au centre et au sud-est. Le thermomètre marquait ce matin: 8 à Bodo, 13 à Paris, Berlin et à Biskra.
En France, le ciel est nuageux, des pluies sont probables. La température va rester au-dessous de la normale.
A Paris, hier, pluie presque continue jusqu'à une heure de l'après-midi.

Mort de M. Claudius Sadon. — Nous avons le vif regret d'apprendre la mort de M. Claudius Sadon, officier de l'instruction publique, professeur de tissage à l'école des arts industriels.
M. Sadon a su combiner cette tâche.
Nous rappellerons demain les traits principaux de la carrière professionnelle de M. Sadon.
On nous prie d'annoncer que M. Sadon est allé à une réunion qui aura lieu lundi à 6 heures chez M. Louis Richeval, auberge du pays.

LES AUTEURS PRÉSUMÉS DE L'INCENDIE MASUREL. — Nous avons annoncé hier l'arrestation de deux jeunes gens, Florimond Dhondt et Léon Renoir, demeurant au garni avec sa mère dans un estaminet, rue de Toulouse, et Emile Renoir, rattacheur, habitant la rue Bayart.
L'arrestation du jeune Dhondt a été motivée: invité par le sous-chef de la sûreté, M. Marais, à aller se chauffer à l'étagé, le jeune homme descendit presque aussitôt, et, traversant l'estaminet comme un éclair, il s'élança dans la rue. C'est là qu'on le prit.
Comme nous l'avons dit, dans leurs déclarations, les deux jeunes gens se contredirent.
Il y a eu une troisième arrestation: c'est

celle d'un fleur, Georges B..., demeurant rue des Longues-Haies; celui-là est inculpé de complicité dans l'affaire: ses explications, sans être très claires, ne font cependant pas supposer qu'on le maintienne en détention préventive.
Comme dans l'instruction qui a suivi l'incendie Parent et Lemaire, il s'agit de cigares et d'allumettes qui auraient jetés par imprudence.
L'instruction de cette affaire, dont la population roubaissienne est fortement émue, comprendra plusieurs points:
Il s'agit de savoir si Dhondt et Renoir sont bien les incendiaires;
S'ils ont mis le feu par imprudence ou par légèreté;
S'ils n'ont pas été les instruments d'un complot anarchiste;
Enfin si l'incendie de la filature Parent et Lemaire n'a pas eu une cause indépendante de celle de la filature Masurel.

Echos de Roubaix. — On nous apprend, à propos de l'incendie de la filature Parent et Lemaire, qu'il y a eu un incendie de la filature Masurel, malgré un séjour de quatre heures et demie dans la fournaise, a conservé intacts les papiers qui renfermaient. Ce coffre est de la fabrication de MM. L. et B. de Roubaix, qui sont représentés à Roubaix par M. J. Grioux.
En citant M. J. Grioux, peintre, demeurant rue Darbo, nous disions que de concert avec M. Seynaeve-Dupire, il a eu à dégrader les vapeurs des chaudières de la filature Masurel, nous apprenons que de l'abord il avait visité les étages de la filature, afin de s'assurer que personne n'y était resté.

Il est bruit en ville d'un concert qui serait donné à Paris au bénéfice des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique avec le concours du *Choral Nadau*.
L'épuration de l'Espierre. — Voici le texte d'un mémoire qui vient d'être distribué à Messieurs les Maires, adjoints, conseillers municipaux et membres du Comité de Roubaix et de Tourcoing, au nom de M. Jules Delattre père:
« La publicité toute récente donnée aux projets de travaux destinés à l'épuration des eaux industrielles de l'Espierre, et de ceux projetés pour l'alimentation des habitants de Roubaix, a présenté à votre approbation le projet suivant, en faisant appel à votre bienveillant accueil.
« En vue de la discussion, et je suis tout disposé à me prêter aux modifications qui vous sembleraient nécessaires.
« Quant à l'apport de fonds suffisant, garanti par un Syndicat formé d'honorabilités indiscutables.
« Quant à l'achat au besoin, par deux forfaits à ses risques et périls les deux industries visées qui sont l'objet de nos recherches actuelles; il garantirait le dossier des deux industries visées, soit par un remboursement de cinquante années (50) à six pour cent (6%), amortissement par annuités de 100 francs par an, soit par la vente de terrains appartenant au Syndicat.
« L'exécution matérielle serait, suivant vos idées, confiée à MM. les ingénieurs chargés de ces travaux, et au Comité de l'Espierre, qui accepterait probablement.
« L'exploitation des eaux potables peut être faite par les industriels eux-mêmes, ou par le Syndicat dans les réservoirs extérieurs, et sous le contrôle de MM. les ingénieurs et des villes.
« Les travaux de construction, de nivellement, de terrassement, de maçonnerie, de peinture, etc., faits dans les mêmes conditions, nous plans et procédés, acceptés d'abord et ensuite.
« L'exploitation peut se faire au gré des villes par le personnel du syndicat, ou celui qu'elles préfèrent.
« Un point peut-être surprenant est apparu, est la question des réservoirs d'approvisionnement. Mais le marché, la sécurité d'exécution sans avaries, les réclamations possibles de la Belgique ou d'autres pays, nous ont fait proposer de faire des réservoirs pour les villes, sous les cordilles certains de cette union, sans compter que les augmentations probables des services y trouveraient, quel qu'il soit, les facilités nécessaires.
« La quantité, la qualité des eaux potables sont hors de question. Le prix de 6 c. 50 au mètre cube est le plus bas que nous ayons pu obtenir, et les quantités à servir ou à prévoir.
« Cette question paraît donc avoir sa solution complète, et nous espérons que vous voudrez bien agréer nos propositions.
« Quant aux procédés d'épuration, ils diffèrent totalement de celui proposé et décrit depuis par le Comité de l'Espierre, nous sommes convaincus que leur apparence, ne serait qu'une déception, un danger sérieux qu'il faut d'autant plus éviter que MM. les ingénieurs, les honorabilités et les habitants de Roubaix, les ont connus trop les inconvénients.
« Si ce système, visité par une commission très honorable, est pratiqué chez nos voisins, en Angleterre, cela ne nous prouve rien en faveur de cette prétendue épuration à la chaux, car ce pays n'a à compter qu'avec lui-même, profitant momentanément d'expéditions locales, et n'a pas à se soucier d'une question internationale.
« Et si l'on n'a eu de l'évidence de plus pour prouver, que les eaux de l'Espierre, les entrées et sorties, auxquelles les diverses administrations et les lois somptuaires nous ont rigoureusement obligés à installer chez moi le système excellent que je vous propose; que j'ai eu de nombreuses recherches et des dépenses considérables et améliorées depuis encore; par moi-même, moi d'invoyer à nouveau ces titres et ces documents, et que j'ai eu l'honneur de vous en faire part, il y a quelques mois, de démontrer tout cela à M. Doniol, ingénieur en chef, et à MM. les ingénieurs de l'Etat, qui ont traité à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que vous voudrez bien accepter le traitement à la chaux seule, il me pria de m'entendre au plus tôt avec les municipalités des deux villes.
« On nous prie de nous occuper de modifier tous les détails de l'exploitation, et aujourd'hui encore, quelle que soit la vérité de mes assertions, j'ose à peine espérer que vous daignerez m'écouter, et que